



Domage(s).

16 avril. Six Salvador Guardiola Fantoni pour Curro Cruz, Emilio Muñoz et Patrick Varin.

Domage, ce froid de canard, malgré le beau soleil, et surtout ce terrible mistral soulevant capes et muletas, empêchant les hommes de se livrer à fond et, en conséquence, les toros d'être torés et de donner le jeu. On suspend les corridas pour cause de pluie. On devrait bien adopter de semblables dispositions quand le vent atteint une vitesse déterminée, qui empêche toute lidia.

Malgré ce, encore que les trois premiers aient nettement baissé de ton au dernier tiers, les Salvador Guardiola Fantoni firent l'unanimité par leur présentation – une corrida de toros bien plus qu'une novillada (les bêtes portaient le chiffre 4) – leur non-conformisme (encore qu'aucun n'ait été criminel, plusieurs même plantèrent les cornes dans le sable à la recherche du leurre). Enfin des toros qui savaient se servir de leurs cornes, secouaient les leurres quand ils les atteignaient (ce qui fut fréquent car à cause du vent les hommes évitaient le risque de se découvrir, n'y parvenant d'ailleurs pas toujours) voire trouait ou sectionnait la cape comme le fit le premier... ou perçait le cou du cheval comme le fit le cinquième. Les trois derniers ne furent pas assez piqués, et le premier tercio tourna plusieurs fois à la pagaille, de sorte qu'il est difficile de juger de la bravoure de ces andalous, lesquels prirent en général avec alegría et en poussant la première vara, puis avec moins de force sinon de volonté la seconde, sortant ensuite rapidement de la rencontre, avec ou sans l'aide d'un capeador. Le meilleur pour le ganadero, le troisième qui provoqua une chute à la première rencontre, poussa longuement à la seconde, revenant de lui-même sur le cheval après le quite. Le meilleur pour le torero, du moins le plus facile, le sixième.

Quoiqu'il en soit, tous imprimèrent de l'intérêt à la corrida, surtout les trois derniers, tous moururent bouche fermée, tous furent applaudis plus ou moins à l'arrastre; enfin le mayoral récolta une unanime et vibrante ovation lors du tour de piste dont il fut honoré : on reverra des Guardiola à Nîmes, domage que ce ne soit pas face aux «vedettes» ! mais pourquoi pas au moins un exemplaire pour la corrida-concours ?

Ces toros nécessitaient des toreros. Les eurent-ils ? Mais poser cette question, je m'en rends compte, c'est faire preuve de beaucoup d'incongruité. Les circonstances atmosphériques ont faussé le jeu. Nous réservons donc notre opinion pour un temps plus propice au torero.

Nous voulons dire toutefois que Curro CRUZ (vert empire et or), qui a tué trois toros, étala beaucoup de bonne volonté dans les trois tercios mais recula plus la jambe qu'il ne l'avança, s'il courut parfois la main; il laissa l'impression de manquer de classe. Médiocre avec l'épée. Les deux oreilles accordées (celle du quatrième et celle du sixième Guardiolas) n'étaient pas, à notre sens, méritées.

Alors que nous attendions de la part d'Emilio MUÑOZ -bleu outremer et or- (il a grandi... «car il est Espagnol») une grande réserve, nous vîmes un garçon décidé, valeureux, vibrant, possédant de la personnalité, surtout à la muleta où il «aguanta» et chargea même la suerte s'il ne «templa» pas (vent?). Au cinquième qui alla a más, la confrontation ne manqua pas, dans certaines séquences, d'intensité dramatique, accrue par une cogida qui fit revenir le Sévillan sans chaquetilla, sans gilet et sans zapatillas...A la fin, le chico ne domina pas malgré son courage. La Présidence, sur la lancée du précédent octroi et malgré une épée atravesada, accorda une oreille. Le début de faena avait été enlevé au second, qui gagna bientôt la querencia des barricades et qu'il tua assez vite. De telle sorte qu'Emilio sera revu avec attention . Il obtint la Cape d'Or.

Le plus grand...dommage fut subi par Patrick VARIN(rose et or), le meilleur à la cape, facile puis courageux en trois paires de banderilles, et embarrassé par la fixité de son premier adversaire à la muleta; il fut long à descabeller (précipitamment) après être entré droit, en restant sur la face, pour porter une estocade delantera, le bicho étant resté de marbre.

Invité à prendre les banderilles au cinquième qui avait infligé un coup...douloureux à la virilité de Curro Cruz, Patrick s'attarda trop devant la tête, fut cueilli, blessé au-dessus du genou droit, puis évacué à l'infirmierie et à l'hôpital.

Les bichos furent très mal piqués, trop en arrière. Les mises en suerte furent rarement orthodoxes (notamment au cinquième, après la cogida de Cruz); toutefois un peón démontra, au deuxième, comment s'y prendre.

Bien, le public (3000 personnes) dans l'ensemble, encore qu'un secteur ait refusé bien sévèrement la vuelta à Muñoz après la mort du deuxième Guardiola; malgré le froid, le vent et le peu de toreros «bonito», il ne s'ennuya pas, au contraire. Ainsi en est-il en règle générale lors des novilladas. Qu'on se le dise une bonne fois pour toutes !

PAQUITO.